

P R E F A C E. III

Il est clair par consequent, à des gens ainfi disposez, que si j'ai failli en quelque chose d'important & de considerable, ç'a été uniquement par foiblesse, sans malice & a bon dessein.

Maintenant posé le cas, que je me sois trompé de cette maniere, il est évident de plus que mon ouvrage ne devoit m'attirer de la part de gens plus éclairez que moi, craignans Dieu, charitables & bon Chrétiens en même temps, que des instructions, des avertissemens charitables & des éclaircissemens qui me fissent comprendre la fausseté de mes raisonnemens & le danger ou le poison de mes prétentions, en executant eux-mêmes mon bon dessein mieux & plus solidement que moi, qui étoit, de faire triompher le Christianisme, & sur tout l'Ecriture sainte, qui en est le fondement, contre le Manichéisme.

Mais au lieu de cela l'Apologiste de M. Jaquelot vient de produire un libelle ou une satire, où il ne s'est occupé à autre chose qu'à me noircir & à blasphêmer, non contre mon ouvrage (car il ne l'a pas lu, comme il le dit lui-même, aux endroits où il blasphême) mais contre de faux exposez qu'il a bâtis & imaginez de son chef, de la doctrine qu'il présume de voir être la mienne. Est-ce là le caractère des défenseurs consciencieux de la vérité de Dieu? J'en fais juge toute la terre.

De-là je prétends qu'il s'ensuit demonstrativement que mon ouvrage est solide, au dessus des forces.